
KLUßMANN, Jan, *Lebenswelten und Identitäten adliger Gutsuntertanen. Das Beispiel des östlichen Schleswig-Holsteins im 18. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1120>

DOI : 10.4000/ifha.1120

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « KLUßMANN, Jan, *Lebenswelten und Identitäten adliger Gutsuntertanen. Das Beispiel des östlichen Schleswig-Holsteins im 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1120>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KLUßMANN, Jan, *Lebenswelten und Identitäten adliger Gutsuntertanen. Das Beispiel des östlichen Schleswig-Holsteins im 18. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

- 1 En 1787, un valet de ferme menacé d'un châtement physique alors qu'il exécute la corvée pour son maître se défend en menaçant de recourir... à son avocat (p. 161) ! Voilà un des cas grâce auquel ce livre tord le cou à maintes idées reçues – depuis le XVIIIe s. – sur l'amorphe passivité des serfs soumis à l'arbitraire de la seigneurie domaniale en Allemagne orientale. Certes, les études portant sur cette forme de domination ont déjà été renouvelées par le groupe de recherche de Potsdam (voir par exemple BullMHFA, 33, 1997, p. 174-175), trop tôt dissout, et dont J.K. se revendique. Il n'en reste pas moins que cette thèse soutenue à Kiel en 2000 et consacrée à cinq domaines de Gutsherrschaft particulièrement « dure » en Schleswig-Holstein, approfondit notre connaissance de ce que Jan Peters proposait d'appeler les « sociétés de seigneurie domaniale ».
- 2 Le terme prend ici tout son sens : la hiérarchie sociale est en effet calquée sur l'importance de la corvée, puisque les domestiques ont pour principal emploi de l'effectuer pour le compte des tenanciers, les Hufner – les Insten ou Kätner occupant une position intermédiaire. J.K. montre également qu'une structure communale existe bien, même si elle laisse peu de traces dans les archives. Mais l'ouvrage cherche avant tout à reconstruire, grâce à une documentation très fouillée, les valeurs propres à ce monde paysan qui, profondément religieux et soumis à l'obligation scolaire (certes tardivement efficace), n'a rien du troupeau abruti dépeint par certains pasteurs et publicistes des Lumières. J.K. piste les nuances de l'acceptation (l'honneur du travail bien fait existe aussi chez les valets de corvée, d'ailleurs sourcilleux sur leur hiérarchie interne), de la résistance (déjà souligné auparavant, le rôle des prestations de serment au seigneur et des conflits qui se nouent à cette occasion est par exemple confirmé ici),

de ce qui est revendiqué (l'« ancienne liberté » demeure un horizon de référence) de ce qui est intolérable (la punition physique est de plus en plus rejetée par les paysans), mais aussi de ce qui ancre l'individu dans sa localité et amène certains à renoncer à leur liberté personnelle pour se soumettre au seigneur. Ces paysans qui savent saisir les possibilités ouvertes par le développement de la juridiction princière et témoignent d'une conception élaborée du pouvoir seigneurial et de leur propre dignité (le service militaire y contribue d'ailleurs : comment se laisser insulter quand on a « servi le roi » (p. 225) ?) sont aussi ceux qui se battent pour défendre l'honneur de leur village ou refusent leur fille à un voisin qui a indûment résisté contre le seigneur (p. 63). L'analyse menée sur les non-libres qui « déguerpissent » et fuient la domination seigneuriale est particulièrement révélatrice de cette approche nuancée. Le refus du châtiment physique, le désir de liberté, jouent certes un rôle essentiel. Mais J.K. montre que la migration a aussi un versant positif, qu'elle est soigneusement préparée et, fondée sur l'espérance d'un sort économique meilleur et sur le désir de « voir le monde », n'est pas fondamentalement différente de celle qu'on peut observer ailleurs.

- 3 Curieuse des méthodes et des concepts de l'ethnologie, cette étude rétablit dans leurs complexités les logiques d'un monde qui n'est pas pure oppression. Ménageant une large place aux sources remarquables qu'il a su exploiter, l'auteur se montre un peu timide dans ses conclusions, et succombe parfois à la tentation d'accentuer le retour de balancier dans l'appréciation portée sur la Gutsherrschaft. En revanche, l'analyse des rapports économiques et du système de prélèvement est la grande absente de cette belle étude – ce n'était certes pas son objet, mais le risque existe d'une éclipse de la comparaison des systèmes sociaux au profit de la seule analyse (ô combien nécessaire) de leurs valeurs internes.
- 4 Christophe DUHAMELLE